

# Le coût de la fête

## The Cost of the Party

Organisée tous les douze ans, la Kumbh Mela est un pèlerinage hindou et le plus grand rassemblement humain au monde. En 2013, 120 millions de personnes ont investi les rives du Gange et de la Yamuna, en Inde. À l'occasion de cette immense célébration religieuse, une véritable mégapole se construit, qui est démantelée à la fin des festivités. Hôpitaux, marchés, postes de police et autres infrastructures s'ajoutent aux milliers de tentes érigées pour accueillir les flux de pèlerins. S'il est un événement qui montre que la fête est un véritable laboratoire urbain, c'est bien celui-ci, analysé par l'architecte Rahul Mehrotra et ses étudiants de Harvard dans l'ouvrage *Kumbh Mela: Mapping the Ephemeral Mega City* (2015).

Proportionnels à leurs territoires, les chiffres de la fête restent, en France, vertigineux. 7 000 festivals par an, dont 6 % attirent plus de 50 000 spectateurs. En 2022, le Hellfest aura accueilli 500 000 spectateurs (lire p. 76 à 81 du présent numéro). Dans un autre genre, la 12<sup>e</sup> édition de la Route du Rhum accueillait à Saint-Malo, en novembre dernier, un village de 70 000 mètres carrés pour plus de 2 millions de visiteurs. Timides comparés aux chiffres indiens, ces chiffres français ont néanmoins été dénoncés par les associations écologiques qui ont vu la manifestation nautique se transformer en « fête commerciale "destructrice" de la nature », selon *Le Monde* du 27 octobre 2022.

Vive la fête ? Les flux de la fête, et les infrastructures qu'ils impliquent, représentent une facture écologique qu'il n'est plus possible de négliger. Alors, les fêtes de se faire « écoresponsables ». Ce qui n'est pas plus réjouissant. Qu'en est-il alors de leur rôle cathartique ? Le coût de la fête ne doit pas exonérer les célébrations du sens de la fête. C'est la fête !

---



Held every twelve years, the Kumbh Mela is a Hindu pilgrimage and the largest human gathering in the world. In 2013, 120 million people took to the banks of the Ganges and Yamuna rivers in India. During this huge religious celebration, a veritable megalopolis is built up and then dismantled at the end of the festivities. Hospitals, markets, police stations, and more emerge among the thousands of tents erected to accommodate the flow of pilgrims. If there is one celebration that shows how festivals are truly urban laboratories, it is this one, analysed by architect Rahul Mehrotra and his Harvard students in the book *Kumbh Mela: Mapping the Ephemeral Mega City* (2015).

In France, relative to its size, the figures are staggering too: 7,000 festivals take place every year, with 6% attracting more than 50,000 attendees. In 2022, 500,000 people attended Hellfest (see p.76–81 of this issue). In another category is the 12th edition of the Route du Rhum and its 70,000-sq.m festival village built in Saint-Malo last November and attended by over two million visitors. Though small compared to the figures from India, such numbers in the French context were nevertheless criticised by ecological associations, who saw the nautical event being transformed into a “commercial festival that was ‘destroying’ nature,” according to the 27 October 2022 edition of *Le Monde*.

Long live celebrations? The flow of people and goods and the infrastructures involved in festivals have an ecological cost that can no longer be ignored. Festivals and parties must be “environmentally friendly.” So much reason to celebrate. What about their cathartic role? That the festivities have a cost should not subtract from the meaning of a celebration. Let's party!

---